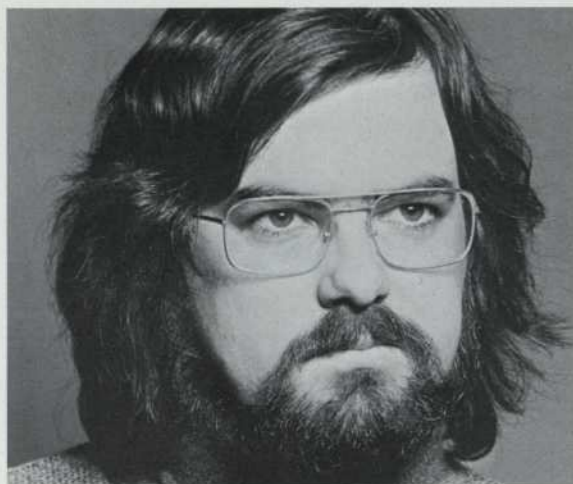


**THEATRE
POPULAIRE
DU QUEBEC**

BEN-UR

pièce originale de **JEAN BARBEAU**



QUI EST JEAN BARBEAU ?

Agé de vingt-six ans, il a déjà apporté treize pièces à la dramaturgie québécoise, faisant ses premières armes comme auteur en 1965 avec *Caïn et Abel*, psychodrame présenté au Collège de Lévis où il étudiait. En 1967, à la Troupe des Treize de l'Université Laval, Jean Barbeau fait ses débuts d'animateur dans deux créations collectives dont il a écrit le canevas.

Par la suite, plusieurs autres groupes ont fait appel au talent d'auteur dramatique de Jean Barbeau : L'Estoc, le Théâtre Quotidien de Québec, les finissants du Conservatoire d'art dramatique, section Montréal, Le Théâtre du Trident.

Animateur, metteur en scène, Jean Barbeau ajoute à ces titres celui d'auteur radiophonique. A CBV, le poste de Radio-Canada à Québec, il est scripteur régulier de la série *Les Tranquillissants* et participe très souvent à la série *Atelier*.

OEUVRES THÉÂTRALES DE JEAN BARBEAU

Caïn et Abel
La Geôle
Et coetera
Les Temps tranquilles
Le Frame all-dress
Le Chemin de Lacroix
Manon Lastcall
Goglu
Tripez-vous, vous ?
Joualez-moi d'amour
Solange
O-71
Ben-Ur

BEN-UR

ou la vie inquiétante de Joseph Benoît-Urbain Théberge

mise en scène
 assistant
 dispositif scénique

ALBERT MILLAIRE
 BERTRAND PETIT
 MARK NEGIN

musique
 costumes

EMMANUEL CHARPENTIER
 SOLANGE LEGENDRE



Benoît-Urbain
 Théberge
BEN-UR

CLAUDE MAHER



Le Curé Verret
 Verret - Mike
 Swinggate
 Sam le Terrifique
 Garçon bien

JEAN-PIERRE CARTIER



La Mère
 Mlle Fellow
 Soeur Miséricorde
 Vieille Dame

MICHELINE GERIN



Diane

SOPHIE CLEMENT



Le Choeur
 Sagouin Racaille
 Le Sorcier
 Hip

NICOLE DERY



Le Choeur
 Petit-Suisse
 Charley
 Hip

LOUISE GAMACHE



Le Choeur
 Tonto
 Le Chef
 Hip

JACQUES LAVALLEE



Musicien

EMMANUEL
 CHARPENTIER

ÉQUIPE DE PRODUCTION

directeur de tournée
 éclairagiste
 chef-machiniste
 machiniste-chauffeur
 habilleuse

BERTRAND PETIT
 GUY PLOURDE
 JEAN CHOQUETTE
 VICTORIEN MARTEL
 HELENE PELOQUIN

construction du décor
 brosse du décor
 accessoiriste
 maquillage
 photographe

MARCEL DESROCHERS
 MICHEL CATUDAL
 GUY PLOURDE
 CLAUDE PIERRE HUMBERT
 ANDRE LeCOZ

DOLLARD DES ORMEAUX OU TARZAN ?

Comme si nous avions le choix... Par devoir, bien sûr, nous opterions pour Dollard. Mais au moment du vrai choix, sur les tablettes de la tabagie du coin, Dollard est absent, et le roi de la jungle est aussi le roi de la tabagie...

Même dans le choix de nos héros, nous subissons les effets de la colonisation. On ne nous impose pas seulement un rythme de vie, une langue... Même les rêves ou les évasions que nous serions tentés d'avoir sont dirigés...

Ceux qui comme Ben ont choisi la bande dessinée, pour oublier un instant la médiocrité de leur destinée, ou pour oublier deux instants, le stress d'une vie à cheval sur des dualités encombrantes (dualités linguistique, culturelle, administrative, etc.), se font véhiculer les pires valeurs de la société américaine : le racisme, l'impérialisme sous toutes ses formes, la violence... Dans ce genre de bandes dessinées qu'on croit inoffensives, l'Indien est un trouble-fête qui empêche la civilisation américaine de progresser, le noir d'Afrique protégeant son intégrité territoriale, son bien culturel tribal, avec les valeurs qu'on lui a inculquées, devient un barbare inculte, qu'il faut asservir, civiliser à tout prix...

Pour les nègres blancs que nous sommes, c'est tentant de se valoriser au moyen du « comics »... Surtout si dans son travail, se trouvent regroupés les éléments qui nous transforment en super-héros : un uniforme et un « gun » sur la cuisse...

Mais dans l'univers « lollypop » des cartoons, les héros n'ont pas le genre de velléités que possèdent tous les humains : une morale, ne serait-ce que celle de nos tripes. Ben n'y avait pas songé... ni ses parents, ni le propriétaire de la tabagie du coin, ni vous, ni moi...

Dollard ou Tarzan? Anyway...

Jean Barbeau



THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
1er vice-président
2e vice-président
Secrétaire-trésorier
Administrateurs

DIRECTION

M. RENE DUSSAULT
M. JEAN FILIATRAULT
M. FERNAND ODIRION
Me ANDRE DURANLEAU
M. GUY BEAULNE
Me JEAN-JOFFRE GOURD
M. JEAN PELLETIER

Directeur artistique
Directeur administratif
Secrétaire de la direction
Agent de tournée
Publicitaire
Secrétaire-réceptionniste
Comptable

130 est, rue Saint-Paul, Montréal 127, Québec
Téléphone : 861-7461

UN THÉÂTRE POUR LA VIE

La montée sur la scène québécoise de Jean Barbeau est inquiétante. Agé de 26 ans, il est l'un des auteurs les plus joués au Québec. Dix pièces en trois ans, c'est beaucoup. En 1968, Barbeau était un auteur de collège qui faisait ses premières armes avec la Troupe des Treize de l'Université Laval. Il inventa la création collective au Québec, avec *Les Temps tranquilles* : un titre inquiétant. Il aurait fallu se méfier. Barbeau fait du théâtre pour la vie !

En février 1970, il rencontre Lacroix, l'ainé de Ben-Ur. Ce premier personnage de Barbeau est une victime innocente de la répression. Lacroix est incarcéré et subit le régime parfois brutal des policiers. Sans rien comprendre. On ne lui a jamais expliqué sa condition. Devenu chômeur, Lacroix décide de monter un « show » pour pouvoir manger. Il découvre son « chemin » à mesure qu'il le raconte, avec la complicité de sa « fille » et de son « chum », un Français. Mais il n'y a pas d'issue. Même si Lacroix a enfin compris des choses. Il ne peut faire mieux que de lancer un « tabarnac » désespéré. Un premier cri de révolte, peut-être. Un mot qui amorce l'un des thèmes dominants de la dramaturgie de Barbeau : le langage.

Car les personnages de Barbeau possèdent leur langage propre. Ils s'expriment dans une langue qui vérifie leur condition jusqu'à faire éclater les situations où les retrouve l'auteur. Les personnages de Barbeau ne parlent pas joual : ils parlent. Comme ils vivent.

Nous sommes ici dans un théâtre qui respecte la vie. Le réalisme est le chemin naturel d'une dramaturgie qui se fait. On ne saurait brûler les étapes. D'autant que c'est bien le quotidien qui se trouve aux racines du rêve.

Dans le théâtre de Barbeau, la culture n'est pas empruntée. L'héritage, c'est celui de la condition réelle. *Manon Lastcall*, devenue guide au Musée par hasard et par ignorance, attire des foules et bafoue les mythes, au grand désespoir du ministre de la culture. Dans *Joualez-moi d'amour*, Jules est incapable de relations sexuelles avec une fille qui ne réinvente pas l'accent et le langage qui ont crié son enfance. Jules doit retrouver ses origines, avant de communiquer.

La même impuissance caractérise *Goglu*. Qui attend plutôt que « les vieux » viennent lui raconter la vie. Qui s'ennuie, en face du fleuve et du temps. Dépossédé de lui-même et de ses rêves. Dans une sorte « d'enfer ». Où tout est laid. Comme lui. Comme l'amour impossible à vivre : à 27 ans, il est trop vieux !

Solange, au contraire, est une exhaltée. Ce premier personnage féminin solitaire de Barbeau raconte sa vie jeune, mêlée d'une réalité et d'un rêve plutôt morbides où se rejoignent toutes les impuissances. Mais là, c'est peut-être la folie de vivre qui l'emporte.

Les personnages de Barbeau entrent sur scène sans sortir de la vie. C'est pourquoi ils découvrent peu à peu, au bout de leur condition quotidienne, le rêve nécessaire et difficile. Ben-Ur a dépassé Lacroix. Ce dernier s'est posé en héros de son propre jeu. Ben-Ur, lui, cherche son identité dans des personnages de bandes dessinées. Lacroix n'invente rien : il se raconte. Ben-Ur découvre les jeux des autres et se les approprie. L'échec est social.

On a beau réussir des bingos clandestins, comme dans *O-71*, en se parle comme à un mort. Les vivants ne savent plus vivre, constate Norbert, ce narrateur de *O-71* qui exprime la condition de Lacroix, Solange et Goglu. Car le théâtre de Barbeau ne peut faire autrement que d'inventer une comédie de l'absurde. Sinon une tragédie. Ainsi, malgré tout, Ben-Ur veut vivre.

JEAN ROYER

THEATRE POPULAIRE DU QUÉBEC

BEN-UR

pièce originale de JEAN BARBEAU

141.7
PRO TPA 1971.02.00X

